



LE VIEIL HOMME ET LA DUNE

LE VIEIL HOMME ET LA DUNE - texte de Joël Yvon

Te souviens-tu, dis-moi, douce éminence, en ce temps si lointain, de ces jeunes années un peu folles que la vie insouciante en ce frêle matin de printemps m'octroyait sans compter pour forger mon destin ? Te souviens-tu de ce passé héroïque où les jours et les mois d'été en ronde aventureuse ne comptaient presque pas et avançaient ainsi vers un rêve caché dans un cœur trop petit ? Te souviens-tu encore de cette époque automnale portée par un vif engouement qui, sous le couvert d'un renouveau universel, glorifiait avant tout le corps plutôt que l'esprit ?





C'était alors, il y a bien longtemps, sur tes larges espaces couronnés de plantes sauvages ou encore d'herbes grasses, je courais inlassable et joyeux face au vent qui s'invite chez nous de l'automne au printemps. Les yeux bercés sans fin dans ce clair paysage d'une sublime beauté, en écoutant la mer triturer le sable du rivage, ou les oiseaux tapageurs qui, les ailes déployées, planaient dans l'azur, je respirais alors le parfum de l'air pur. Au hasard de ce cheminement paisible, je me souvenais avec bonheur de ces instants remplis d'émotion, qui me rappelaient aussi ce bord de mer étranger qui m'avait vu naître. L'insulaire que j'avais été, retrouvait ici en ce lieu continental enchanteur bien des points communs d'antan.

Dans ma course sur tes sentiers entretenus, le sable mouillé qui s'accrochait à mes chaussures concrétisait en quelque sorte cette complicité amicale qui nous réunissait désormais périodiquement et de façon régulière. Juste un contact à la pointe des pieds, j'allais dire. Ephémère et rapide, engendré par une foulée que je m'obligeais à être la plus légère possible.



Du coin de l'œil, je prenais soin aussi de t'admirer dans ta manière d'être avec cette rondeur protectrice recouverte de fleurs printanières, avec cette beauté silencieuse qui s'expose sous la nue.



Ainsi, je me suis aperçu que l'on prenait bien soin de ton existence en érigeant en certains endroits des brise-vents en ganivelles de châtaigner pour te retenir, en plantant des végétaux pour te consolider, et même de gros boudins en géotextile remplis de sable pour te renforcer.



Sans que tu te rendes compte, j'éprouvais pour toi une véritable sympathie née d'une profonde estime. Et ainsi au fil des ans, je me suis attaché à toi pour ce que tu représentes à mes yeux, et pour ce que tu es à mon cœur.

Plus tard, en avançant dans l'âge, j'essayais de maintenir cette compétition infailible que je m'imposais tant bien que mal. Le poids des ans se manifeste à un moment donné par une équation pour le moins contradictoire : moins de force, plus de kilos ! Cela me donnait cependant l'occasion de m'intéresser davantage à toi en guettant les détails de ton aspect familial et de ta composition organique, mon allure devenant plus modérée.



Lors des hivers passés, les dégradations successives subies violemment par ton cordon sableux avaient fait prendre conscience du risque majeur de ta possible disparition. Alors, on se pressait car selon l'expression rabâchée : « Le pire reste (peut-être) à venir... ! ».

Toi aussi, comme moi, tu vieillis même si les douleurs de l'âge se manifestent plus rapidement sur mon organisme fatigué, de préférence en s'accroissant. A chacun ses misères. A propos, connais-tu ton âge ?



Certains géologues l'évaluent à un peu moins de quatre mille ans. Nous ne vivons pas tous les deux sur la même échelle du temps. Et, vois-tu, ton sablier incommensurable qui s'écoule au ralenti continuera encore, et encore, tandis que le mien sera déjà habité par le vide.



Puisqu'il me reste un peu de temps, laisse-moi te dire que si, depuis quelques années, tu ressens moins souvent mon piétinement, ce n'est pas bien sûr à cause d'une brouille légère, ou d'un quelconque caprice. La raison est beaucoup plus simple : je ne cours plus comme avant, les efforts me pèsent au point d'espacer nos rendez-vous. Alors, je marche de temps à autre en prenant soin de limiter mon itinéraire à un parcours raisonnable. J'en arrive même à guetter un rayon de soleil pour qu'il puisse me réchauffer pendant l'épreuve.

Le printemps, l'été et l'automne m'ont quitté. Je rejoins doucement l'hiver, une saison à la fois calme dans les activités extérieures et remplie de quiétude amère dans son for intérieur.

Aujourd'hui, après une vilaine opération qui m'a privé de toi pendant plusieurs semaines, je reviens te voir en empruntant le fameux sentier PMR 1 que jadis je pratiquais allègrement. Tout me semble si différent désormais. Bien sûr, j'ai troqué ma petite tenue de sport contre un gros pantalon fourré et une doudoune bien chaude.



Je n'ai rien à faire que de me laisser conduire par une gentille bénévole qui s'active à pousser mon fauteuil roulant sur la voie sablonneuse. Ainsi va la vie... Ma souffrance est avant tout morale ; rien ne sera plus comme avant, je le pense, du moins pour moi. Je sais qu'en maintes occasions, toi aussi tu endures bien des épreuves, mais tu ne te plains jamais. D'ailleurs, qui t'écouterait ? On dit que les grandes douleurs sont muettes. C'est sans doute une manière de disculper ceux qui ne veulent pas entendre.



Puisque dans le crépuscule de mon existence, nos chemins devront se séparer, saches que j'ai eu grand plaisir à te fréquenter durant toutes ces années. Ce furent de délicieux moments pleins d'innocence, dans la solitude d'une promenade, dont je me souviendrai longtemps. En revanche, sois certaine que j'aurai bien des difficultés à les partager avec quelqu'un d'autre, car il est des sentiments sincères qui ne trouvent aucun mot pour les expliquer.

Pour conjurer le temps et ses vicissitudes hasardeuses, j'ai envie de te dire : allez, prends soin de toi et aussi de nous. Ta présence discrète à nos côtés atteste que l'homme et la nature doivent s'entendre au-delà des expressions qui nous séparent sans nous heurter. Car tu es née de la plage, grâce au vent et à cette végétation dunaire qui parvient à te fixer au bord de l'arène argentée. J'ai toujours su qu'il suffit parfois d'un grain de sable dans le mécanisme d'une horloge... pour que le temps s'arrête, ce qui est la vraie définition du bonheur.



Kerlouan - 13 novembre 2014 Joël Yvon

Fiche N° 40

Photos brigoudoù